

## DE LA SIGNIFICATION DE QUELQUES REPTILES DANS LES CONTES AFRICAINS

Lambert Konan Yao

Université de Bouaké\*

**Résumé:** Le bestiaire africain dégage un riche symbolisme mis en évidence dans la présente étude qui s'est particulièrement intéressée à quelques reptiles dans les contes africains. Ces personnages de la faune, tantôt décepteurs, tantôt êtres providentiels, tantôt personnages sots ou adjuvants, typifient les qualités et les défauts des hommes. Dans ce décor animalique, les conteurs révèlent la dualité de l'homme et lui recommande l'humilité, valeur intrinsèque à la bonne marche communautaire.

*Mots clés:* conte, dualisme, humilité, reptile, symbolisme.

**Resumen:** El bestiario africano rebosa de un rico simbolismo que descubrimos particularmente a través de algunos reptiles en sus cuentos. Estos personajes de la fauna son ya deceptores y seres providenciales, ya personajes tontos o adyuvantes que encarnan las cualidades y los defectos de los hombres. En este paisaje animalesco, los cuentistas revelan la dualidad del ser humano y el valor intrínseco por el buen funcionamiento comunitario.

*Palabras Claves:* cuento, dualismo, humildad, reptil, simbolismo.

### INTRODUCTION

La plupart des spécialistes du conte africain s'accordent à reconnaître que ce dernier a pour visée première la transmission d'un enseignement. Comme le rappelle Jacques Chevrier, bien des contes véhiculent une «pédagogie subreptice» et aux yeux des Bambaras, par exemple, «la parole apparaît comme l'instrument par excellence du perfectionnement de

---

\* **Dirección para correspondencia:** UFR Communication, Milieu et Société. Département de Lettres Modernes. 27 BP 529 Abidjan 27. Côte d'Ivoire. Tél. 22503645053 / 22508971224 yaolambertkonan@yahoo.fr

l'individu»<sup>1</sup> (Chevrier, 1986, p. 32). Bien entendu, tous les contes africains n'ont pas cette finalité: d'après la classification établie par Anti Aarne, Stith Thomson ou François Equilbecq, il existe des contes fantaisistes, des contes égrillards et des contes étiologiques. Cependant, une grande majorité d'entre eux offre l'occasion de communiquer la parole de sagesse qui permet de souder la communauté en lui dévoilant les dangers des travers moraux<sup>2</sup> (Demasy, 2001, pp. 293-301). Le conte africain est, en effet, un genre littéraire narratif, au service d'une société, dont il remplit certaines fonctions sociales: ludique<sup>3</sup>, didactique<sup>4</sup>, idéaliste<sup>5</sup>.

Universel, tenace, permanent, le conte traditionnel a existé comme beaucoup de genres littéraires qui ont disparu, mais comme le phénix, il revit éternellement de ses cendres et met toujours en scène divers personnages de différentes origines s'exprimant comme des humains. Cette étude qui explore le bestiaire se propose d'examiner le comportement de quelques reptiles dans la fiction narrative des contes africains, de saisir leur rôle et de percevoir leurs significations. Mais auparavant, des justifications s'imposent d'abord dans la mesure où tous les reptiles ne sont pas convoqués.

## I. JUSTIFICATIONS

Dans l'Afrique noire traditionnelle, il est question du principe de l'Un et du Tout. La tradition bambara considère foncièrement le corps de l'homme comme le monde en miniature; d'où l'expression «l'homme, c'est l'univers en miniature».

Pour l'Africain, en particulier le Noir, l'être humain est à la fois un et total: l'individu, en lui-même n'est qu'un être contingent, une apparence inessentielle s'il est considéré en dehors de la pluralité des groupes sociaux desquels il procède nécessairement. Si, en un sens, l'homme est dans le monde et du monde, d'un autre point de vue, il devient l'âme d'un monde construit à son image. Et, si le monde est une société de vivants, d'êtres animés, inversement le corps social, organisateur de l'espace, par excellence, devient un univers cosmique: tous deux parlent le même langage et répondent de la même symbolique. Cette conception du Un et du Tout permet également de mieux comprendre la relation intime existant entre l'homme et son environnement: les minéraux, les végétaux et les animaux. Voici les fondements de sa croyance animiste, d'où l'intérêt et le respect accordés à tout ce qui l'entoure, notamment au règne animal.

L'être humain a tour à tour rêvé, envié, humilié ou magnifié, en effet, l'animal. Enfants du même règne naturel, ils sont à la fois semblables et dissemblables: si l'animal n'oublie et ne renie rien de son essence, l'homme, en revanche, tente, sans cesse, de chasser de sa mémoire sa nature animale. L'animal, en tant qu'archétype, représente les couches profondes

---

1 *L'arbre à palabres. Essais sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1986, p. 32.

2 L'on peut citer également Jean-Thomas dans son *Introduction aux contes de la forêt*: «Les coutumes, les croyances et les traditions se transmettent de siècle en siècle par le canal des contes et les jeunes générations assimilent ce contexte socio- culturel, sans même s'en rendre compte», in «La métamorphose thériomorphe dans le conte antillais», *Revue d'histoire littéraire de la France*, numéro 2, 2001, vol. 101, pp. 293-301, Rose- Héléne Demasy.

3 Divertissement.

4 Moralité plus ou moins édifiante.

5 Proposer le héros vainqueur du monstre-obstacle comme un exemple à suivre, un modèle pour la société qui voit en ce héros l'image de la perfection et de la puissance.

de l'inconscient et de l'instinct. Il tient donc une place toute particulière dans l'imaginaire humain. Quelle est celle tenue par les reptiles choisis ?

Comme précédemment énoncé, les reptiles-objets de cette réflexion sont les serpents de façon générique, précisément le boa, le python et la vipère, la tortue, le crocodile, le caïman, la grenouille, le crapaud, le lézard et le caméléon. Leur choix découle non seulement de leur représentativité dans les contes, mais aussi et surtout du regard humain dans la réalité. L'exemple du serpent est illustratif, bien que les traditions orales africaines, en relatant les étapes successives de l'élaboration du monde, fassent précéder le règne de l'homme par les organismes primordiaux tels que le caméléon, la tortue et le crocodile.

Le serpent est un symbole dans presque toutes les traditions du monde, à commencer par la tradition africaine où il occupe une place importante. Essentiellement énigmatique et ambivalent, son symbolisme peut être positif ou négatif, faste ou néfaste. Il peut symboliser un dieu ou le diable comme l'atteste Jacques Duchaussoy: «le serpent a depuis l'origine de l'humanité pensante ce double caractère de créateur despote d'une part et d'autre part de dieu rédempteur apportant la connaissance et l'intelligence aux hommes»<sup>6</sup> (Duchaussoy, 1993, p. 38).

Le serpent le plus représentatif est le python royal ou géant, selon les régions. Animal symbolique, par excellence, le python inspire une attitude de dévotion non seulement pour ceux qui l'ont adopté comme totem, mais aussi pour tous ceux dans les croyances de qui il intervient d'une manière ou d'une autre. Les Peda qui habitent dans le sud-Togo et Bénin vénèrent le python et le considèrent comme leur totem et comme le symbole de leurs ancêtres. Un culte spécial lui est voué. En outre, pour se mettre sous sa protection et être reliés à lui, ils se font marquer, dès la plus tendre enfance, de scarifications faciales composées de deux traits tracés sur le front, les pommettes et les extrémités des yeux. Par ce symbole, l'on reconnaît les personnes adeptes du python. L'explication de cette attitude remonte à un mythe dans lequel cet animal joue le rôle de protecteur auprès d'un enfant endormi. Le même rituel de scarification se retrouve chez les Daggara du Burkina Faso. Le motif du «serpent allié» traverse l'espace africain du nord au sud. Ainsi, toutes les traditions Pullo-mandingues qui vouent un culte particulier au python lui attribuent divers aspects symboliques et lui donnent chaque fois un nom spécifique<sup>7</sup> (Bâ, 1994, p. 100; pp. 207-208). Les Baoulé<sup>8</sup> considèrent le Python et le Boa comme le roi des serpents et n'opèrent aucune distinction. L'intérêt qui lui est accordé interdit sa chasse. Pour eux, et selon les mythes, «Agni», le python, est le serpent protecteur et bienfaiteur. Les traditions forestières s'inscrivent, elles aussi dans cette vision. Le groupe Krou et particulièrement les Bété reconnaissent «Botemin-popozou» la vipère et «Gli temin», l'énorme serpent Boa comme les gardiens de la source ou les agents indica-

---

6 *Le bestiaire divin ou la symbolique des animaux*, Paris, Courrier du livre, 3<sup>e</sup> édition, 1993, p. 38.

7 Chez les Peuls, «Tyanaba» le serpent mythique est considéré comme le propriétaire des bovidés. Dans la tradition mandingue, le python «Ni'Nki Na Nkan» est censé être l'excavateur des lits des cours d'eau qui forment le Djoliba. La tradition Soninké parle de «Bida», le grand serpent mystérieux qui habitait le puits de Ouagadou. Toute une étude est faite par Amadou Hampâté Bâ dans *Kaidara*, Abidjan, NEI, 1994, p. 100 et dans *Njeddo Dewal mère de la calamité*, Abidjan, NEI, 1994, pp. 207-208.

8 Ethnie issue du groupe Akan et vivant dans le centre de la Côte d'Ivoire.

teurs des points d'eau<sup>9</sup> (Zigui, 2007, pp. 61-76). Animal sacré dans toutes les mythologies de l'Orient et de l'Occident, le serpent tire sa longue histoire de la tradition et la littérature, d'un symbolisme singulièrement riche, pour ne pas dire contradictoire contrairement aux autres reptiles choisis<sup>10</sup>. L'ambivalence du serpent s'observe également chez le crocodile.

En Afrique, il y a eu, de tout temps, des crocodiles sacrés qui vivent et se reproduisent dans des marigots, situés à quelques distances des villages. Ils sont l'objet de respect absolu de la population, car ils sont liés aux origines (ou associés à certains hauts faits) d'une ethnie.

L'Égypte ancienne avait ses crocodiles sacrés<sup>11</sup> (Hart, 1993, p. 73) que l'on ornait de bijoux et des temples leur étaient dressés. Par exemple, pour satisfaire le dieu Râ, on leur donnait à dévorer des poissons, considérés comme ennemis de la divinité solaire. Rien d'étonnant alors que l'on retrouve un peu partout en Afrique le crocodile: sculpté sur les montants des cases des Bamiléké du Cameroun, sur les portes des greniers à mil des Sénoufo<sup>12</sup>, en relief et d'un rendu très réaliste sur les plaques de bronze du Bénin. Cet animal se retrouve schématisé dans des masques dogons, pour les danses de fécondité<sup>13</sup> (Pfouma, 1993). Pour tout dire, dans son aspect négatif, le crocodile figure le sorcier et symbolise les forces maléfiques. L'exemple des crocodiles-sorciers qui terrorisent les passeurs et les pêcheurs Bayansi et Basakata<sup>14</sup> et dont la principale activité est d'essayer, à tout prix, de s'emparer de l'ombre, c'est-à-dire de l'âme des voyageurs afin d'en faire des serviteurs, est très illustratif.

L'Africain attribue au caïman des aspects divins. Pour lui, cet animal est un symbole d'ancienneté et de longévité. Selon Amadou Hampâté Bâ, en Afrique, tout ce qui est vieux, ancien, est chargé de «nyama», c'est-à-dire de puissance occulte, en tant que réceptacle d'une force émanée du Dieu créateur, lequel est l'«Ancien» par excellence. C'est donc un peu de la force divine elle-même (sous son aspect de durée et de pérennité) qui se retrouve dans tout ce qui est, en raison de la loi de correspondance analogique importante dans la pensée africaine<sup>15</sup> (Bâ, op., cit., p. 203). Son aspect nocturne provient du fait qu'il est sous les auspices du mal. En témoigne ce mythe peul où l'animal couva l'œuf qui donna naissance à Njeddo Dewal, mère de la calamité: «Guéno (l'Éternel Dieu chez le Peul et «Mâ-n'gala»

---

9 Le groupe Krou qui occupa le pays forestier du sud-ouest ivoirien comprend les ethnies suivantes: les Wê, les Bété, les Dida, les Neyo, les Godié, les Kroumen et les Niaboua. Cf. L'étude de Zigui Koléa Paulin, «Le Serpent, personnage des contes africains», de la *Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires* (G.E.L.L.), N° 11, février 2007, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, pp. 61-76.

10 Le christianisme assimile le serpent au diable. C'est pourquoi le Christ est souvent représenté en train de fouler aux pieds des serpents. Le livre de l'Apocalypse montre l'antique serpent identifié au diable (incarnation des vices et des péchés). Dans la Genèse (3-vv1-15), le serpent est celui qui détruit l'harmonie paradisiaque en induisant Eve en tentation. Cependant, une autre figure ophidienne, bien que moins connue du grand public, confère une image méliorative. Il s'agit du serpent d'Aïraïn de Moïse qui guérit toute personne mordue par un serpent (Nombres 20-vv 5-9). Le serpent ici est un signe divin, preuve de l'existence de Dieu. Enfin, dans l'Exode, un autre serpent apparaît comme la preuve de l'existence de Dieu: c'est celui du bâton de Dieu (Exode 4-vv1-5).

11 George Hart, *Mythes égyptiens*, Paris, Seuil, 1993, p. 73.

12 Peuple des savanes ivoiriennes, issu du groupe Gur.

13 Oscar Pfouma, *Histoire culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Publisud, 1993.

14 Ils vivent dans la zone comprise entre les rivières Kasāï et Lukeni- m'fimié dans la partie occidentale de la RDC, précisément dans la province de Bandundu au district de Mai-ndombe.

15 Notes annexes de *Njeddo Dewal mère de la calamité*, op., cit. p. 203.

chez le Bambara) donna l'œuf à couvrir à un caïman à la peau dure, un vieux caïman chargé d'années innombrables»<sup>16</sup> (Bâ, op., cit., p. 29).

La tortue est considérée comme l'un des premiers animaux de la création. Symbole aussi de longévité et de durée, elle est symbole de protection en raison de la carapace sous laquelle elle peut se retirer tout entière. Elle se retrouve dans toutes les civilisations africaines. Le caméléon représente la dualité humaine, le bien et le mal, deux forces antagonistes. Son mode de locomotion symbolise la prudence. Sa capacité d'homochromie est, au sens diurne, affiliée à l'être sociable, plein de bonté, tandis que le sens nocturne symbolise l'hypocrisie, la versatilité<sup>17</sup> (Bâ, op., cit., pp. 63-64).

Le crapaud et la grenouille sont des batraciens et symbolisent, dans l'imaginaire humain, l'orgueil, la vanité et la présomption. Cependant, la grenouille, par ses coassements, en période sèche, annonce, dit-on, l'arrivée de la pluie.

Le lézard, quant à lui, représente l'être nuisible, fouineur des maisons. Mais, la fiction lui attribue une image très reluisante, haute en couleur pour le rôle assumé. Il en est de même pour les autres reptiles convoqués. Quelles fonctions leur sont dévolues dans la vie littéraire ?

## II. REPRÉSENTATIVITÉ FONCTIONNELLE

Les reptiles-actants ne sont pas tous des personnes privilégiées dans le monde littéraire, excepté le serpent et la tortue qui connaissent une popularité reconnue. La tortue, contrairement au serpent, est le vecteur de toute une geste, et, le plus souvent, le héros des contes étiologiques qui donnent des explications sur sa morphologie: l'origine de sa carapace et de ses fêlures.

Forte et intelligente, la tortue gagne en réflexion ce qu'elle perd en vitesse. Aussi rusée que l'Araignée, la tortue est l'unique personnage à même de le défier. Dans Araignée et Tortue, se prenant pour la plus vaillante du monde, la tortue lance un cri d'attaque dans le village: «c'est moi la tortue ! La plus vaillante du monde. Qui veut lutter avec moi ? Qui veut se mesurer à moi ? Personne jamais à la lutte ne me battra»<sup>18</sup> (Dadié, 1955, p. 69). L'orgueil de Kacou Ananzè mis au supplice, il décide de prouver sa valeur à Tortue. La lutte s'engage, mais tout se termine bien mal pour Araignée qui est battu. Sagace et prudente, la tortue n'agit qu'après réflexion. La preuve de cette conduite se voit dans l'histoire de L'enfant terrible où, par ruse, elle laisse entendre à ses congénères effrayés par ce bébé de quelques jours, qu'elle a eu raison du phénomène. Le conte étiologique finit sur l'enseignement suivant: «Et depuis, lorsqu'au moindre bruit, le capucin lance son alarme: Kpa-kom ! La brousse aussitôt, redevient silencieuse. Il regarde, scrute, interroge.»<sup>19</sup> (Dadié, op., cit., p. 52). Cette conclusion montre l'autorité de Tortue.

---

16 *Njeddo Dewal mère de la calamité*, op.cit., p. 29.

17 *Kaidara*, op., cit. pp. 63-64.

18 Bernard Dadié, *Le Pagne noir*, Paris, Présence Africaine, 1955, Araignée et Tortue, p. 69.

19 Bernard Dadié, *Le Pagne noir*, op.cit., L'enfant terrible, p. 52.

L'intelligence du personnage est mise encore en évidence dans Le bubale et la tortue où les deux animaux se disputaient pour savoir lequel d'entre eux est le plus rapide. La tortue qui a plus d'un tour, lui conteste cette suprématie et lui fait la proposition suivante: «parions que j'arriverai la première d'ici au village de mon futur beau-père. Celui de nous deux qui mettra le premier la tête sur les genoux de ma fiancée remportera le prix»<sup>20</sup>(Tauxier, 1924, p.314). Très sûr de la victoire, le bubale accepte la proposition. Alors, la tortue cache seize de ses amies le long de l'itinéraire à suivre, et se met, elle – même, sous les jambes de sa fiancée. Ce stratagème lui permet de remporter la course.

Cependant, Tortue et Mouche Tsé-tsé est un autre récit qui montre que ce personnage intelligent ne gagne pas toujours, défavorisé en certaines circonstances par sa morphologie. En effet, pour priver de nourriture la tortue, les animaux choisissent de s'installer au sommet d'un monticule pour manger. Tortue qui est obligé de s'agripper au sol pour y arriver est, à chaque fois, renvoyé au point de départ pour se laver les mains. Condamnée à la tâche de Sysiphe, elle n'arrivera jamais à avoir sa part<sup>21</sup> (Mondah, 1982, p. 75).

Si elle est défavorisée par sa morphologie dans ce récit, ailleurs, ce désavantage lui permet de sauver une manchote.

Dans ce conte popo<sup>22</sup> (Tautmann, 1927, pp.66-68), Bréni, l'héroïne, manchote congénitale, est dénoncée par sa co-épouse au roi, leur époux. Elle s'enfuit pour éviter l'exhibition publique. En forêt, elle rencontre Ekolo, la tortue qui la guérit de son infirmité, l'enrichit et lui remet un aliment aux propriétés magiques pour sa rivale sur laquelle est transmuée son infirmité. L'intervention de la tortue se fait sous l'égide divine. Elle est un auxiliaire et joue, dans ce récit, le rôle d'oracle, de devin, contrairement aux premiers animaux<sup>23</sup> rencontrés. En plus de son statut de décepteur, Tortue est un magicien. Les patates douces magiques qu'elle remet, en effet, à l'héroïne sont des sortilèges qui ensorcellent la co-épouse. Dans d'autres versions (africaines surtout), elle fournit de l'herbe qui permet de souder les membres fractionnés. Cette image de soudure renvoie à sa carapace brisée, mais solidement soudée. Ce qu'il faut retenir de ce reptile dans les contes concerne ses qualités. La tortue est, en effet, calme, patiente, intelligente et sage même si, quelquefois, elle se montre orgueilleuse. Elle incarne les valeurs positives tout comme le serpent.

Si le serpent, principe spirituel et puissance des ténèbres, est en Occident le destructeur de l'harmonie paradisiaque, ce personnage est, dans les contes africains, l'artisan et la source du bonheur, l'initiateur au savoir, le fécondateur de l'esprit vivificateur. Unanimement, les conteurs découvrent chez le serpent le grain du bienfaiteur, du guérisseur, du dispensateur d'une vie nouvelle. Alors, le serpent fertile prend le pas sur l'emblème du démon et de la mort<sup>24</sup>. Sa première vertu est sa prédisposition à donner ou à entretenir la vie. Il est le symbole de la fécondité. Il est solidement établi, en effet, dans l'inconscient de l'Africain, le

---

20 Louis Tauxier, *Nègres Gouro et Gagou*, Paris, Geuthner, 1924, Le bubale et la tortue, p. 314.

21 Joseph Mondah, *Contes de Côte d'ivoire*, Paris, NEA, 1983, Tortue et Mouche Tsé-tsé, p. 75.

22 Les Popo sont voisins des Fon et habitent à la frontière du Bénin et du Togo (une zone de forêt). Cf. René Tautmann, *La Littérature populaire à la côte des esclaves. Contes-proverbes-devinettes*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1927, pp. 66-68.

23 Les lions, les hyènes, les panthères...sont différents au sort de l'héroïne.

24 Chez les Africains, l'on assiste à un dédoublement progressif d'une image infernale vers une vision tout à fait optimiste.

caractère phallique du serpent. Le compagnon souterrain des ancêtres favorise l'enfantement: le boa sorcier dans Les Premiers aveugles joue ce rôle du saint intercesseur qui favorise la fertilité matrimoniale: «Une femme voulait-elle devenir mère ?...aimait-on une fille, un jeune homme ? L'on courait chez les hommes du boa-sorcier»<sup>25</sup> (Dadié, 1982, p. 113).

Dans Lune de miel en forêt avec Python, la jeune fille difficile, dédaigneuse qui refusa tous les garçons de la terre épouse finalement un python. Le conteur ne manque pas de communiquer les contre-coups de cet amour permis avec le serpent: «Les deux époux vécurent là ensemble et ils eurent des enfants»<sup>26</sup> (Galley, 1985, p. 78). Cette tradition favorable issue de l'univers animiste fait du serpent le symbole de la reproduction, mais aussi du renouvellement périodique de la vie en raison de sa mue. L'on peut ajouter que le caractère phallique de ce personnage a pour corollaire possible la valorisation thérapeutique du venin, l'équivalent du liquide séminal<sup>27</sup>. La thérapie qui est un art excellent du reptile, s'associe évidemment à la médecine. L'animal qui tue instantanément a, en effet, le pouvoir de régénérer la vie par la guérison: «Un enfant tombait-il malade...l'on courait chez les hommes du boa-sorcier»<sup>28</sup> (Dadié, op., cit., p. 111).

Le motif du serpent-guérisseur a été largement développé par Denise Paulme et Christiane Seydou dans une étude collective: «Le conte des «Alliés animaux» dans l'ouest africain»<sup>29</sup> (Paulme et Seydou, 1972). En témoigne ce conte peul du Fouta Djallon qui met en scène un couple de vieillards<sup>30</sup> (Demaison, 1954, p. 24). La légende de Matar et Koumba montre, en effet, le serpent dans le rôle de guérisseur: «Renvoyés chez eux comme sorciers (sur conseils de l'intendant du roi), les vieillards rencontrent le serpent qui les avertit: il ira mordre le fils du roi, mais auparavant il leur indique le remède qui ressuscitera le prince».

Dans ce type de contes, la bienveillance des personnages-héros avec les animaux, notamment le serpent conduit à la générosité de ce dernier. La rencontre du héros avec les animaux providentiels est toujours bénéfique. Dans Le chasseur et ses alliés animaux, c'est la vipère qui sauve celui-ci: «Pendant qu'il (le chasseur) était en brousse et qu'il revenait de la brousse, il s'est rencontré avec une vipère qui lui dit: «garde-moi, je te serai utile». Elle lui a indiqué un médicament»<sup>31</sup> (Delafosse, 1922, pp. 113-115). Dans ces textes, l'œuvre du serpent est de donner à l'homme l'occasion d'affirmer son pouvoir de vie, et pour cela, il prend l'initiative d'endosser le rôle de donneur de mort apparent et celui de guérisseur dissimulé ou par procuration.

A Oued Fodda, en Algérie, une femme restée veuve allait traire les vaches dans une ferme, en apportait, en échange de son travail, un peu de lait pour nourrir ses enfants. Dans sa

---

25 Bernard B. Dadié, *Les contes de Koutou-As-Samala*, Paris, Présence Africaine, 1982, p. 113.

26 Silvano Galley, «Un fleuve pour Fiancé, recueil de mensonges vrais, contes Agni-Bona», in *Bissa, revue de littérature orale*, (G.R.T.O), numéro 14, Université d'Abidjan, 1985, p. 78.

27 Pour les Bété et les Baoulé, peuples du centre-ouest et du centre de la Côte d'Ivoire, cette dimension phallique se développe par rapport à la forme même du personnage qui préfigure la verge, l'organe de miction et de copulation. La mobilité, (haut-bas) de sa queue est davantage la représentation de son activité érectile. Cet isomorphisme du serpent avec le sexe masculin le sert dans ce monde animiste qui manifeste une grande admiration à l'égard de la sexualité productive, bref de fécondité.

28 Bernard B. Dadié, *Les contes de koutou-As-Samala*, op.cit., p. 111.

29 *Cahiers d'études Africaines*, N°45, volume XII, Paris, Mouton et compagnie, 1972, pp. 76-108.

30 André Demaison, *Légendes de la savane*, Paris, Hachette, 1954, p. 24.

31 Maurice Delafosse, *L'âme nègre*, Paris, Payot, 1922, pp. 113-115.

pauvre cabane, apparut un jour un serpent qu'elle ne chassa pas et lui donna régulièrement du lait. Mais plus pauvre que jamais, elle ne lui offrit un jour que de l'eau et lui en donna les raisons. Le serpent l'écouta, fit un mouvement comme pour lui dire «suis-moi». Elle le suivit. Il lui montra un endroit et elle comprit qu'il y avait quelque chose. Elle se mit à piocher: une jarre remplie d'or se trouvait là. Cette découverte valut à sa bénéficiaire le nom de «La mère à la jarre d'or»<sup>32</sup> (Basset, 1920, pp. 32-39).

La rencontre entre le désœuvré et le serpent est perçue comme un rendez-vous avec la fortune. Forme matérielle où s'incorpore l'âme d'un saint authentique, le serpent est ce magicien possesseur de secrets et du progrès dans la vie sociale. Crachant à certains moments de l'année «des pépites d'or comme des termitières» dans son royaume sylvestre, un boa tombe malencontreusement un jour dans le piège d'un chasseur: «- chasseur, détache-moi. Je te sais pauvre, bien pauvre. (...) Si tu veux être riche, le plus riche du monde, détache-moi.» Aux hésitations du chasseur, le boa, rétorqua: «-Tu tiens entre tes mains, ta fortune. Ou la pauvreté, ou la richesse, la misère ou le bonheur. Choisis, chasseur»<sup>33</sup> (Dadié, op., cit., pp. 98-99).

Finalement, ce dernier le délivra et le Boa le rendit riche. Le fils de Kacou Ananzè, Araignon connut également ce destin heureux en allant en aventure dans une forêt luxuriante gardée par un boa. Effrayé par la taille du reptile et voulant se sauver, ce dernier lui dit: «Ferme les yeux et ouvre-les !» Araignon tout obéissant exécute l'instruction pour s'offrir le spectacle ahurissant du royaume du génie que présente avec force détails le conteur: «Tout à l'entour (d'Araignée) étaient des villages, des palais à perte de vue, et des champs de diamant, des turquoises, des rubis, des champs de toutes les pierres précieuses, elles jonchaient le sol»<sup>34</sup> (Dadié, op., cit., p. 146).

Le serpent, personnage, des contes africains est aux antipodes des pensées immondes. Au contraire, son nom et sa présence évoquent essentiellement l'ami de l'homme nécessaire. Il préside à l'acquisition du bonheur et se présente aux yeux de la tradition africaine comme une figure angélique. Il est l'image de la prudence et de la sagesse. Cependant, le serpent dont la légendaire générosité dans les textes narratifs oraux ne souffre d'aucune contestation est désavoué par quelques conteurs. L'exemple de celui de Touré Théophile Minan est patent: «Riche éleveur de bœufs», il était indifférent à la faim de ses concitoyens: «Mes bœufs sont en effet à vendre. Je n'en demande pas un prix excessif, rien qu'un petit raclage de jambes pendant seulement sept petits matins»<sup>35</sup> (Minan, 1983, p. 55).

Le texte met à nu sa cruauté et sa méchanceté doublées d'un égoïsme notoire. Hormis cette image dépréciative, puisque non récurrente dans les contes africains, le serpent est source de vie, de prospérité et garant de l'ordre social. Il serait donc un intermédiaire entre l'homme et le père divin tout comme le crocodile qui est chargé de forces surnaturelles de même que le caïman. Cependant, de ces deux personnages, le premier est littéralement plus

---

32 Dans ce conte cité par Micheline Galley, il s'agit vraisemblablement d'un palais souterrain, recelant des trésors cachés. Le serpent est ici le maître des trésors enfouis dans la terre, source de vie végétale et réserve de pierres et de métaux précieux. Au sujet de la croyance dans l'existence de richesses enterrées et du rôle du serpent gardien de ces trésors, cf. Henri Basset, *Le Culte des grottes au Maroc*, Alger, Jourdan, 1920, pp. 32-39.

33 Bernard B. Dadié, *Le Pagne noir*; op.cit., *Le chasseur et le boa*, pp. 98-99.

34 Bernard B. Dadié, *Le Pagne noir*, op. cit., *Araignée et son fils*, p. 146.

35 *Les Aventures de Tôpé l'Araignée*, Abidjan, CEDA-Hatier, 1983, *Le Marché du Serpent*, p. 55.

intéressant que le second. L'auteur de La cruche<sup>36</sup> (Dadié, op., cit., pp. 25-26) le présente comme une bête aussi gigantesque qu'une montagne. Il est l'émanation du surnaturel, gardien ou génie d'un marigot ou d'un fleuve. Cet aspect religieux du personnage, aussi à l'aise dans l'eau que sur la terre, assume dans l'imagerie populaire le rôle de médiateur entre les morts et les vivants.

La tradition a souvent situé l'au-delà dans le ciel, soit derrière un fleuve que les défunts traversent. Voici qui explique le rôle d'adjuvant du crocodile; il assiste le héros, surtout dans les contes merveilleux. Il soutient le personnage déshérité. L'exemple de ce conte inédit<sup>37</sup> (Surrugue-Tersis, 1969) le montre dans cette fonction d'adjuvant; il aide le héros, Suùru, à retrouver la bague de la princesse, sous peine de mort. Dans La cruche, le crocodile assume le rôle de passeur, de piroguier. Il conduit Koffi, l'orphelin, chez un être surnaturel, le monstre des puanteurs: «-Monte sur mon dos, lui dit le crocodile. L'enfant monta et ils partirent»<sup>38</sup> (Dadié, op., cit., p. 26). Quelquefois, des personnages négatifs comme l'hyène, dans certains récits, lui jouent de sales tours en dépit de sa bonne foi: «-Brave mère crocodile, aide-moi à traverser le fleuve. (...) La mère crocodile s'attendrit sur le sort de Dissia et le porta sur son dos et lui offrit l'hospitalité». En récompense à ce bienfait, Dissia l'hyène dévora la couvée de mère crocodile<sup>39</sup> (Minan, op., cit., pp. 45-47). Son aspect physique repoussant, sa force légendaire ne le mettent guère à l'abri des coups d'Araignée dont il est une victime résignée. Dans L'araignée et le crocodile, le personnage fait preuve d'inintelligence, puisque Araignée le berne pour dévorer ses petits:

«Là-dessus, Crocodile embarqua Araignée sur son dos et l'emmena jusqu'à sa demeure située sur une rive escarpée, dans l'excavation d'un rocher. Après lui avoir confié la garde de ses enfants, il repartit pour la pêche. Sans perdre de temps, Araignée fit rôti un petit crocodile»<sup>40</sup> (Amon d'Aby, 1992, p. 37).

Le conteur dénonce la glotonnerie et la naïveté de mère crocodile à l'image d'Hyène, personnage benêt exprimant récurrentement une faim inassouvie, vive, renaissante et croissante l'entraînant dans des situations dramatiques. Le saurien présente une ambivalence comme le caïman dans les contes. Birago Diop, dans Samba-de-la-nuit<sup>41</sup> (Diop, 1967, p. 109), montre le caïman qui aide le héros, Samba, à percer le mystère du déguisement: «Le caïman avait déjà dit à Samba: «Souviens-toi aussi que le pagne, c'est la femme»». En plus de sa fonction de détenteur du savoir, le caïman, tout comme le crocodile, sert de passeur, dans ce récit, des enfants prodiges<sup>42</sup>. Il jouit du statut d'auxiliaire magique, puisqu'il apporte son concours au héros dans une séquence narrative très déterminante: la traversée du fleuve. Par ailleurs,

---

36 Bernard B. Dadié, *Le Pagne noir*, op. Cit. pp. 25-26.

37 Recueilli à Dosso (République du Niger), en 1969, par Nicole Surrugue-Tersis.

38 Bernard B. Dadié, *Le Pagne noir*, op. cit. La cruche, p. 26.

39 Voyage au pays de l'abondance, pp. 45-47, *Les Aventures de Tôpé l'Araignée*, op.cit. De Touré Théophile Minan.

40 François Amon d'Aby, *La Mare aux crocodiles*, Abidjan, NEI, 1992, p. 37.

41 Birago Diop, *Les Nouveaux contes d'Amadou koumba*, Paris, Présence Africaine, 1967, p. 109.

42 Naissance extraordinaire: Samba-de-la-nuit s'accouche de lui-même, fait sa toilette, se nomme lui-même et veut sur le champ accompagner ses frères à la quête d'épouses.

les interrogations du caïman, à la vue de Samba-de-la-nuit, sont très éloquentes et instructives: «c'est encore toi, Samba-de-la-nuit ? fit Diassique, le père des caïmans. Où veux-tu encore bien aller ?». Cependant, des récits mettent en évidence ses défauts. Le caïman est, en effet, le personnage fât, sot, souffre-douleur du décepteur. L'œuvre, Les pintades et le caïman<sup>43</sup> (Amon d'Aby, 1984), met en évidence l'adage «A malin, malin et demi». Le caïman, mûrissant l'idée de dévorer les pintades met en pratique le stratagème de la mort feinte<sup>44</sup>. Malheureusement pour lui et heureusement pour les pintades, la supercherie est découverte: «- frère caïman, si tu es vraiment mort, souris, lui dirent les pintades. Ce dernier s'exécute et confirme instamment sa bêtise» (p. 77).

La grenouille et le crapaud sont, en général, non seulement des musiciens faisant partie d'une chorale et d'une fanfare, mais surtout dans les textes, des personnages prétentieux, insatisfaits et sots. Serpent et Grenouille et Grenouille et Libellule sont deux contes étiologiques. Le premier<sup>45</sup> (Amon d'Aby, op., cit., p. 96) donne les raisons de la mésentente des deux personnages. Le responsable de cette discorde est Grenouille: «la grenouille fit au serpent cette mauvaise plaisanterie: -Moi, j'ai toujours de l'appétit et je ne consomme que des mets de qualité. A chacun de mes repas, je mange plus de bonnes choses que ton petit estomac ne peut en recevoir en trois jours».

Le second<sup>46</sup> (Ano, 19988, pp. 106-107) explique pourquoi la libellule fouette l'eau avec sa queue. Ce conte licencieux souligne l'orgueil de Grenouille:

« Autrefois, Grenouille était une prostituée. Un jeune homme (libellule) se présenta, un jour, à elle et lui demanda: «Est-ce que tu prétends pouvoir bien travailler ? -Quelle question ! C'est mon métier !», lui répondit- elle. «-Vraiment ?» Insista-t-il. «Oui, puisque je te dis que c'est mon métier, crois-moi !», répliqua-t-elle.»

Finalement, Libellule prit le dessus et Grenouille, exténué et saturé à souhait, se réfugia tout confus au fond de la rivière. Le crapaud cultive les mêmes germes de l'orgueil soutenu par une envie malade qui frise la jalousie. Le Crapaud, le Marabout et la Cigogne à sac<sup>47</sup> (Bâ, 1994, pp. 32-35) est très illustratif:

«Monsieur Crapaud, qui s'estimait défavoriser par le sort, décida de recourir à ses bons offices (le marabout) (...) - Je suis monsieur Crapaud. Je désire voir le marabout pour lui expliquer mon cas et lui demander d'intervenir en ma faveur auprès de Papa Bon Dieu».

---

43 Joseph Amon d'Aby, *Le Murmure du roi*, Abidjan, NEA, 1984.

44 Elle consiste de la part du décepteur à adopter pendant un temps plus ou moins limité l'attitude d'un animal mort: l'animal s'allonge sur le dos et reste rigoureusement immobile en retenant son souffle; les pattes en l'air, les yeux fermés, les babines retroussées sur les dents. Cette astuce est utilisée fréquemment par Renart, contrairement aux autres décepteurs africains de l'espace francophone Lièvre et Araignée. Cf. Les ouvrages de Pierre de Beauvais, *Les Bestiaires du Moyen Age*, Paris, Editions Stock, 1980, p. 259 et Guillaume Le Clerc de Normandie, *Bestiaire du Moyen Age*, Paris, la Pléiade, «Bibliothèque médiévale», Gallimard, 1976, p. 315.

45 Joseph Amon d'Aby, *La Mare aux crocodiles*, op, cit., p. 96.

46 Ano N'guessan Marius, *Contes Agni de l'Indénié*, Abidjan, CEDA, 1988, pp. 106-107.

47 Amadou Hampâté Bâ, *La Poignée de poussière*, Abidjan, NEI, 1994, pp. 32-35.

La fin du conte montre la mort de Crapaud, personnage insatisfait. Une autre version est développée par Jean de La Fontaine, à la différence que le personnage est Grenouille qui finit par trouver la mort<sup>48</sup> (La Fontaine, 1972, fable 3, livre 1). L'inintelligence est l'apanage de Grenouille et Crapaud dans les contes africains.

Le lézard est un personnage épars qui sert souvent d'adjuvant au héros. Il l'aide à surmonter les épreuves. C'est l'exemple du conte Le fiancé et le lézard<sup>49</sup> (Copans et Couty, 1968, pp. 43-45) où le héros, s'étant lié d'amitié avec le lézard, finit par entrer en fiançailles avec une fille dont les parents, au départ, affichaient une terrible opposition à leur mariage. Le lézard s'introduisit dans l'orifice anal du beau-père et lui causa assez de désagrément (démangeaisons fréquentes). Il a fallu que le héros intervienne pour mettre fin à cette souffrance. L'idée centrale du texte demeure celle d'un animal à qui le héros a rendu service et qui entend remercier son bienfaiteur. Récurremment dans les contes, le serpent joue ce rôle, mais dans ce récit, c'est le lézard; serait-ce un avatar parodique du serpent ? Le lézard apparaît, dans les contes où il est présent, comme le garant de l'ordre au même titre que l'ophidien.

Le caméléon est un acteur important dans les contes qui développent la quête d'une épouse. Très souvent, un pouvoir divin lui est attribué, en raison de sa démarche hésitante, lente et son homochromie. A ce sujet, Pierre Verdier écrit: «le caméléon n'est pas le symbole de Dieu, il est le Dieu même»<sup>50</sup> (Verdier, 1999, p.98). La place de Dieu lui revient, effectivement, dans Le premier habitant de la terre<sup>51</sup> (Amon d'Aby, op.,cit., pp.11-15) où Dieu, après avoir créé et peuplé le monde, décide de se retirer. Mais, avant de quitter la terre pour le ciel, il demande à ses créatures de se concerter en sa présence pour le choix de son représentant à même de rendre la justice en son nom. Après les différentes propositions, Caméléon intervient pour soutenir que cette fonction lui revient de droit dans la mesure où il est le premier habitant de la planète. Au sujet, il nous paraît intéressant de lire ses justifications face aux autres animaux:

«Au commencement, il n'y avait que l'eau partout, la terre elle-même n'existait pas. Elle n'émergea que bien plus tard, et très lentement, par-ci, par-là. Elle était encore molle, et en marchant, il fallait vraiment beaucoup de précautions pour ne pas s'y enfoncer. C'est à ce moment précis que je fis mon apparition. Ainsi, s'explique la lenteur de ma démarche. Quant à vous autres, ce n'est qu'après les eaux se furent retirées et que la terre se fut solidifiée que Dieu vous créa. Ainsi donc cette vivacité, cette rapidité dont vous êtes si fiers trahit en réalité votre extrême jeunesse.»

Après un moment de silence, un tonnerre d'applaudissements retentit en signe d'approbation unanime. Le caméléon devient, ainsi, le représentant de Dieu sur terre. La

---

48 La Grenouille qui se veut faire aussi grosse comme le bœuf, fable 3, livre 1, *Fables*, de Jean de La Fontaine.

49 Jean Copans et Philippe Couty, *Contes Wolof du Baol*, Paris, Karthala, 1968, pp. 43-45.

50 Pierre Verdier, « Morale, éthique et déontologie », in *Les Cahiers de l'Actif*, numéro 276 /277, mai - juin, 1999, p. 98.

51 François Joseph Amon d'Aby, *La Mare aux crocodiles*, op., cit., pp. 11-15.

lenteur est donc une expression de vérité, de patience, pour le chef, comme l'atteste la fin du conte: «lente comme le caméléon, la vérité finit toujours par rattraper le mensonge».

Quel symbolisme peut-on dégager de ces personnages de la faune ? Comment reproduisent-ils les caractéristiques de l'environnement négro-africain ? Quelles sont, enfin, les réalités sociales déposées dans les fissures de l'intrigue de ces textes ?

### III. SIGNIFICATIONS FONCTIONNELLES DES PERSONNAGES

A l'issue de l'analyse menée, des remarques s'imposent. Pour la faune ophidienne, le thème de la rencontre de l'homme et du serpent expose la morphologie des intrigues. Le début et la fin entretiennent un rapport de disjonction subtilement mené. Tous les héros passent d'un état initial de manque (famine, pauvreté, maladie, solitude) à un état final de manque comblé (nourriture, richesse, guérison), dans la perspective paulmienne<sup>52</sup> (Paulme, 1976). Le changement catégoriel du personnage ratifie, par la même occasion, la nouvelle situation sociale. Ces récits décrivent l'évolution ascendante des partenaires du serpent. Ils sont tous des indigents, des nécessiteux. Des exemples: un chasseur pauvre dont les pièges n'ont pris aucun gibier<sup>53</sup> (Dadié, op., cit., pp. 97-106), un fils renié pour sa laideur et sa paresse symptomatique<sup>54</sup> (Dadié, op., cit., pp. 143-150), une veuve isolée dans une vieille case<sup>55</sup> (Galley, 1986, p. 227). Chaque personnage passe de la détresse au bonheur, de l'espace élu par l'indigence au merveilleux royaume paradisiaque, de l'abîme de la misère au zénith de la félicité. Alors, le «monstre de fils» devient «ce roi puissant», une veuve «isolée dans une vieille case» prend la dénomination de la «mère à la jarre d'or», le chasseur «affamé» habite désormais «le palais de l'abondance». Dans les contes dogons<sup>56</sup> (Paulme et Seydou, op., cit) et les récits de la peur édifiante<sup>57</sup> (Konan, 2010, pp. 16-34), le serpent est le garant de l'ordre social. Il fait figure de maître de la vie et de la mort; il donne la mort par sa morsure, mais aussi le remède pour ressusciter sa victime<sup>58</sup> (Griaule-Calame, 1965, p. 160). Ainsi, par le truchement d'une mise en scène dont le serpent est le démiurge, le héros est amené à accomplir sa seule action volontaire et personnelle qui traduit son rôle de bien: le châtement et l'élimination du mal, la remise en ordre des choses et la restauration de l'équilibre social. Il en est de même pour le serpent-monstre et époux de l'héroïne (conjoint surnaturel) dans les textes de la pédagogie par la peur où celui-ci ramène à la raison la fille irrévérencieuse par le biais du châtement,

---

52 Denise Paulme, *La mère dévorante. Essai de morphologie des contes africains*, Paris, Gallimard, 1976. Le critique dégage sept situations: ascendante, descendante, cyclique, en miroir, en sablier, en spirale, et complexe.

53 Bernard B. Dadié, *Le Pagne noir*, op. Cit. *Le chasseur et le Boa*, pp. 97-106.

54 Bernard B. Dadié, *Le Pagne noir*, op, cit, *Araignée et son fils* pp. 143-150.

55 Récit rapporté par Micheline Galley, *Badr'-Az-Zin et six contes algériens*, Paris, Armand Colin, les classiques africains, 1968, *La mère à la jarre d'or*, p. 227.

56 «Le conte des «Alliés animaux» de l'ouest africain», op, cit.

57 La jeune fille dédaigneuse pose des critères fantaisistes quant au choix de son futur époux. Cf. Konan Yao Lambert «Le Personnage Rebelle dans la littérature traditionnelle sub-saharienne d'expression française», in *Revue en ligne Baobab*, numéro 7, deuxième semestre 2010, Université de Cocody, Abidjan, pp. 16-34.

58 Chez les Dogon, le Serpent est l'emblème des guérisseurs, il est appelé «le guérisseur des animaux», selon Geneviève Calame-Griaule, *Ethnologie et langage: la parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard, 1965, p.160.

car ayant désobéi à ses parents<sup>59</sup> (Ano, op., cit., pp. 102-103). Ces types de récits obéissent respectivement aux situations en spirale et cyclique descendant.

Au-delà du topos du bonheur pour les personnages désœuvrés, soumis à maintes épreuves et la jeune nubile, rébarbative, généré par la pirouette narrative, se pose le problème du serpent comme personnage allié. Pourquoi ce personnage est-il le symbole d'une obole des valeurs cardinales de l'éthique africaine dans les contes, alors qu'il passe, dans la réalité, pour être l'animal le plus dangereux des créatures vivantes ?

Le serpent enseigne à l'homme que le monde est plein de mystères, que le monde est un mystère en expansion, que «l'oiseau qui est perché sur la branche peut se vanter de connaître tout ce que la terre porte, mais non ce qu'elle renferme», que la puissance spirituelle est un mystère, que devant les mystères de l'univers, la règle d'or est l'humilité que donne le cycle de la tortue où ce personnage est confronté aux sarcasmes des puissants.

Triomphant toujours de ses adversaires prétentieux, au moyen de son intelligence: «Pour réussir dans la vie, la force seule ne suffit pas. Il faut aussi de l'imagination<sup>60</sup>» (Amon d'Aby, op., cit., p. 52), la tortue valorise l'intelligence, mais au-delà il est question d'humilité. Calme, patiente, sage et respectueuse, la tortue incarne les valeurs cardinales de la société traditionnelle. Bréni, la manchote congénitale, respectueuse, a bénéficié de sa science. La manière dont elle s'y prend pour rendre à l'héroïne sa main est significative. Le geste d'écrasement de son moignon est un acte créateur qui équivaut au rétablissement de l'équilibre rompu, à une sorte de sacrifice et de rédemption, mais surtout de renaissance de Bréni.

La tortue est le garant de l'ordre social tout comme le serpent, mais aussi source de vie. La récupération de la main symboliserait l'appropriation du sexe du mari. Après la cérémonie d'exhibition, la délatrice, la vieille co-épouse, a perdu sa main, preuve qu'elle n'a plus besoin de relations sexuelles en vue de la procréation: c'est la ménopause. L'explication de l'association de l'acte de procréation à la tortue par les conteurs proviendrait de la forme ronde de sa carapace qui rappelle la matrice de la femme, qui n'est autre que la matrice céleste. Ainsi, le personnage, défavorisé par son mode de locomotion, compense ce handicap par son pouvoir divin tout comme le caméléon dont l'aspect dualiste est perceptible.

Le caméléon qui, en Occident, est le symbole de l'hypocrisie, de l'homme qui change d'opinion et de conduite au gré de ses intérêts incarne, en Afrique, par sa lenteur et ses hésitations, la patience, la recherche de la vérité par opposition à la précipitation et au mensonge. Ici donc, la tradition africaine, selon le principe de la dualité interne des choses, comporte deux tendances contradictoires. La tendance négative qui représente le mensonge, la futilité, est prompte à apparaître, à se faire entendre. Tandis que la tendance positive qui est vérité et permanence arrive toujours après réflexion, en dernière position pour être définitive. Le caméléon que ses avatars successifs rendent apte à incarner la transformation, la métamorphose est le symbole mystique du changement positif subi par les initiés. Le caméléon est un initié. Aussi voit-on cet animal sacré, dans sa démarche, imiter non seulement le geste véridique de la patience, de la docilité et de la paix, mais encore produire l'acte de tout ce qui lui est extérieur.

---

59 Ano N'guessan Marius, *Contes Agni de l'Indénié*, op. cit. La Jeune fille et le python, pp. 102-103.

60 Amon d'Aby, *La Mare aux crocodiles*, op.cit., Le lièvre et la tortue, p. 52.

Le crocodile a également une réalité dualiste. Symbole, en effet de contradictions fondamentales, en raison de son comportement dans les textes analysés, ce personnage est doté d'une force inéluctable, mais il est sot. Cependant, le rôle de décepteur lui est attribué dans certains mythes malgaches, particulièrement chez les Betsimisaraka<sup>61</sup> (Fanony, 2001). Avec la geste de ce saurien, le thème général du faible qui, par la ruse, l'emporte sur le fort est inversé et remet en cause l'équation de Marie Louise Ténèze: «infériorité physique+supériorité intellectuelle» contre «supériorité physique+infériorité intellectuelle»<sup>62</sup> (1976, p. 66). Le caïman ne bénéficie pas de cette position du crocodile. Cependant, les mythes africains établissent le parallèle entre l'Ancien<sup>63</sup> (Bâ, op., cit., p. 203) et lui. Il est le symbole de dureté et de longévité, image divine.

Personnages insatisfaits, donc héros négatifs, la grenouille et le crapaud bénéficieraient cependant d'un aspect diurne. Symboles des horizontales et des verticales (vie terrestre et aquatique), ces amphibiens sont en Extrême-Orient des vecteurs de la pluie<sup>64</sup>, (Chevalier et Gheerbrant, 1997) ceci est d'autant plus vrai que ces reptiles, dans les textes trouvent, refuge à proximité des eaux (marais) ou dans la vase, au fond de l'eau, lorsque leur vie est menacée.

Le lézard représente, dans les récits brefs, un personnage adjuvant. Il aide le héros à résoudre une difficulté. La majorité des textes où sa présence est signalée demeure les contes à épreuves, la quête d'une épouse, et son rôle est d'assister le personnage principal.

## CONCLUSION

L'exploration de ces quelques textes de contes africains qui révèlent la présence des reptiles choisis conduit aux constats suivants. Premièrement, ces récits sont des archétypes universels et se rattachent à des éléments mythiques. L'aspect mythique des contes est, en effet, un élément expressif de la liaison indissoluble entre le conte et le mythe (pacte d'alliance). Ils forment un mélange littéraire populaire, et l'interprétation des éléments mythiques montre un symbolisme lié à une inspiration cosmique. Toutes ces croyances populaires vécues dans les récits analysés sont aussi des réalités de la vie quotidienne.

Deuxièmement, les rapports étroits entre les croyances traditionnelles encore vivaces (animisme, totémisme), surtout en Afrique, et les aspects du conte sont visibles dans les différents segments narratifs des contes visités. Ceci pour attester que l'homme est une partie de la nature, en dépit des rapports à la fois d'opposition et de complémentarité. La bienveillance des animaux providentiels est une manière de dire que la nature, au rebord de l'homme, qui se croit supérieur, est prêtresse de l'affabilité, de l'urbanité, de la sociabilité et de la soli-

---

61 Peuple de la partie orientale de Madagascar, dans la province de Toama Sina. Cf. Fulgence Fanony, *Le Tambour de l'ogre et autres contes des Betsimisaraka du nord(Madagascar), littérature malgache*, Tome 1, Paris, L'Harmattan, 2001.

62 Cf.: *Contes populaires français*, chapitre III, Organisation sémantique, Paris, Maisonneuve et Larose, 1976, p. 66.

63 Cf. Amadou Hampâté Bâ, *Njeddo Dewal mère de la calamité*, op, cit, p. 203.

64 Les Vietnamiens disent d'eux, qu'ils sont l'oncle du dieu du ciel à qui ils commandent l'ondée et quiconque les bat sera foudroyé par le ciel. Cf. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles: mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont, Ed. revue, 1997.

darité, d'où la leçon d'humilité. Les enseignements dispensés par ces personnages reptiliens constituent l'armature de la vie personnelle et collective. Ils indiquent, en effet, les normes de comportement qui doivent s'inscrire dans le cadre même d'une société communautaire au sein de laquelle chacun doit tenir sa juste place et dont les structures, loin d'être remises en question, se trouvent au contraire confirmées, restaurées et réajustées à leur vocation idéale.

Troisièmement, la dualité du symbole de ces personnages de la faune est, en réalité, le reflet de la dualité de l'Homme et de l'ambiguïté de sa place au sein de l'Univers. L'Homme se dédouane en rejetant tous ses travers sur les personnages animaliers. Dans une société qui qualifie de «monstres inhumains» ses membres qui accomplissent des actes atroces, les animaux sont les faire-valoir des hommes parce qu'ils représentent tout ce que ces derniers ont de négatif, c'est-à-dire d'«animal», en eux; ils sont, en fait, les révélateurs de leur condition.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMON d'ABY François Joseph, (1992), *La Mare aux crocodiles*, Abidjan, NEI.
- AMON d'ABY François Joseph, (1984), *Le Murmure du roi*, Abidjan, NEA.
- ANO N'Guessan Marius, (1988), *Contes Agni de l'Indénié*, Abidjan, CEDA.
- BA Amadou Hampâté, (1994), *Kaïdara*, Abidjan, NEI.
- BA Amadou Hampâté, (1994), *La Poignée de poussière*, Abidjan NEI.
- BA Amadou Hampâté, (1994), *Njeddo Dewal mère de la calamité*, Abidjan, NEI.
- BASSET Henri, (1920), *Le Culte des grottes au Maroc*, Alger, Jourdan.
- BEAUVAIS Pierre de, (1980), *Les Bestiaires du Moyen- Age*, Paris, Editions Stock.
- CALAME-Griaule Geneviève, (1965), *Ethnologie et langage: la parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard.
- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, (1997), *Dictionnaire des symboles: mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont.
- CHEVRIER Jacques, (1986), *L'Arbre à palabres. Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, Paris, Hatier.
- COPANS Jean et COUTY Philippe, (1968), *Contes Wolof du Baol*, Paris, Karthala.
- DADIE Bernard Binlin, (1955), *Le Pagne noir*, Paris, Présence Africaine.
- DADIE Bernard Binlin, (1982), *Les Contes de Koutou-As-Salama*, Paris, Présence Africaine.
- DELAFOSSE Maurice, (1922), *L'Ame nègre*, Paris, Payot.
- DELARUE Paul et TENEZE Marie-Louise, (1976) *Contes populaires français*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- DEMAISON André, (1954), *Légendes de la savane*, Paris, Hachette.
- DEMASY Rose-Hélène, (2001), «La Métamorphose thériomorphe dans le conte antillais», in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, N°2, vol.101, p.293.
- DIOP Birago, (1967), *Les Nouveaux contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine.
- DUCHAUSSEY Jacques, (1993), *Le Bestiaire divin ou la symbolique des animaux*, Paris, Courrier du livre, 3è édition.
- FANONY Fulgence, (2001), *Le Tambour de l'ogre et autres contes malgaches des Betsimisaraka du nord(Madagascar)*, littérature malgache, tome 1, Paris, L'Harmattan.

- GALLEY Silvano, (1985) «Un fleuve pour Fiancé, recueil de mensonges vrais, contes Agni-Bona», in *Bissa, revue de littérature orale, (G.R.T.O)*, N° 14, Université d'Abidjan, Côte d'Ivoire, p. 78.
- GALLEY Micheline, (1968), *Badr'-Az-Zin et six contes algériens*, Paris, Armand Colin, les classiques africains.
- GUILLAUME Le Clerc de Normandie, (1976), *Bestiaire du Moyen Age*, Paris, «Bibliothèque médiévale», Gallimard.
- HART George, (1993), *Mythes égyptiens*, Paris, Seuil.
- KONAN Yao Lambert, (2010), «Le Personnage rebelle dans la littérature traditionnelle subsaharienne d'expression française», in *Revue en ligne Baobab*, N° 7, Université d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire, pp. 16-34.
- La FONTAINE Jean de, (1972), *Fables*, Paris, Librairie Générale de France.
- MINAN Touré Théophile, (1983), *Les Aventures de Tôpé l'Araignée*, Abidjan, CEDA-Hattier.
- MONDAH Joseph, (1983), *Contes de Côte d'Ivoire*, Paris, Abidjan, NEA.
- PAULME Denise et SEYDOU Christiane, (1972) «Le conte des «Alliés animaux» dans l'ouest africain», in *Cahiers d'Etudes Africaines*, N° 45, volume XII, Paris, Mouton et Compagnie, pp. 76-108.
- PAULME Denise, (1976), *La Mère dévorante. Essai de morphologie des contes africains*, Paris, Gallimard.
- PFOUMA Oscar, (1993), *Histoire culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Publisud.
- TAUTMANN René, (1927), *La Littérature populaire à la côte des esclaves. Contes-proverbes-devinettes*, Paris, Institut d'Ethnologie.
- TAUXIER Louis, (1924), *Nègres Gouro et Gagou*, Paris, Geuthner, 1924.
- VERDIER Jean, (1999), «Morale, éthique et déontologie», in *Les Cahiers de l'Actif*, N° 276/277, mai-juin, p. 98.
- ZIGUI Koléa Paulin, (2007), «Le Serpent, personnages des contes africains», in *Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires(G.E.L.L)*, N° 11, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, pp. 61-76.